

La lumière brille dans les ténèbres

Prédication du jour de Noël 2020

Jean 1

1 Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu.

2 Il était au commencement tourné vers Dieu.

3 Tout fut par lui,
et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.

4 En lui était la vie
et la vie était la lumière des hommes,

5 et la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point comprise.

9 Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme.

10 Il était dans le monde,
et le monde fut par lui,
et le monde ne l'a pas reconnu.

11 Il est venu dans son propre bien,
et les siens ne l'ont pas accueilli.

12 Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

13 Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.

14 Et le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous
et nous avons vu sa gloire,
cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.

15 Jean lui rend témoignage et proclame :
« Voici celui dont j'ai dit : après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi,
il était. »

16 De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce.

17 Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

18 Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

Chers sœurs et frères en Christ,

« En lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres » écrit l'auteur du 4^{ème} Évangile.

Ce verset reflète bien l'esprit de la Noël ; c'est une naissance qui se situe au cœur du message de Noël, une Vie appelée à éclore et à grandir !

La thématique de la lumière occupe, elle aussi, une place prépondérante dans ce verset, plus généralement dans tout le prologue de l'évangile selon Jean : celui dont nous commémorons la naissance dans la période la plus sombre de l'année, Jésus le Christ, Parole de Dieu faite chair, « lumière du monde », vient illuminer l'obscurité, l'obscurité de ce monde et notre propre obscurité ...

Oui, même s'il n'est pas question de nativité, de Bethléem, de bergers et de mages au début du 4^{ème} Évangile, son développement introductif consacré à la lumière nous plonge dans l'ambiance et de Noël et nous dit quelque chose du message Noël.

En lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes... Mais de quoi s'agit-il au juste ? Qu'est-ce que l'évangéliste entend par cette vie qui réside en lui et qui est lumière des hommes ?

Plus généralement, qu'est-ce que la Vie avec un grand V ? Que pouvons-nous attendre et espérer dans la perspective d'une existence pleinement vivante, une existence lumineuse malgré les ténèbres auxquelles nous sommes inévitablement confrontés, en nous et autour de nous ?

On entend souvent dire : la vie, c'est la santé. Du reste, nous nous souhaiterons la semaine prochaine, de manière presque rituelle, une bonne année et une bonne santé... Et ces vœux résonneront probablement de manière toute particulière à l'issue de cette année 2020.

Mais si nous n'avons pas la santé ? Cela signifie-t-il que nous soyons exclus de la lumière ? Qu'une existence vivante dans le sens fort du terme relève alors de l'inatteignable ? Que dire aux personnes qui souffrent d'un handicap ou d'une maladie, et de toutes celles et ceux qui, dans leur grand âge, n'ont plus la force d'entreprendre, ou même simplement de se mouvoir à leur guise ? Condamnés aux ténèbres ?

En y réfléchissant, il m'est arrivé de rencontrer des personnes malades et même en fin de vie, bien plus rayonnantes et lumineuses, bien plus vivantes, que des personnes en parfaite santé disposant d'une condition physique exemplaire.

Pour beaucoup, la vie, la vraie, est liée à un statut social et à un pouvoir d'achat. Vivre pleinement en réussissant dans la vie ; s'accomplir par une carrière professionnelle et un revenu permettant de ne pas compter. Mais nous savons aussi que l'argent ne fait pas le bonheur, même si soyons franc, il y contribue. Plus fondamentalement, nous sentons bien les limites de cette pensée, quand bien même la société de consommation dans laquelle nous évoluons nous pousse dans ce sens. Parce que se sentir pleinement vivant, ça n'a pas de prix... tout comme il n'existe aucun cadeau, si beau et si cher puisse-t-il être, qui suffirait à rendre un autre heureux.

Et à chaque fois que nous nourrissons ce genre d'illusion, nous tombons de haut... parce qu'à chaque fois que nous réussissons à financer un rêve, l'un des nôtres ou celui d'un autre, nous nous rendons compte que la lumière est éphémère, et que l'assouvissement d'un fantasme en appelle d'autres.

Quant à la réussite et au statut social, nous le savons aussi : le regard admiratif des autres peut nous contenter un moment, mais ne saurait suffire à nous épanouir pleinement.

Oui, notre vie se situe au-delà du regard des autres, et bien au-delà de tout ce que nous pouvons nous payer ou de tout ce que nous pouvons payer aux autres, parce que la vie ne s'achète, ni ne se mérite. Et c'est probablement dans le fait de le croire que réside la pire des ténèbres...

Pour d'autres encore, la vie au sens fort du terme s'inscrit dans un cadre relationnel. « Ma vie, ce sont mes enfants », ou dans le même registre « ma vie, ce sont mes amis », entend-on parfois dire... Mais quel poids pour les enfants, et quel surinvestissement de l'amitié ! Et si j'en crois les nombreuses histoires de familles que j'entends tout au long de l'année, permettez-moi de douter que ce soit la famille qui puisse en définitive répondre à notre quête de sens et de plénitude. Il en est de même pour les amis. Non, fondamentalement, la qualité de notre existence ne peut pas dépendre d'autres personnes, même si elles nous sont très proches et extrêmement chères à notre cœur... au risque de tomber de haut.

Évidemment les relations sont extrêmement importantes. Elles nous portent, elles nous stimulent et contribuent à nous faire avancer. On ne vit jamais seul ! Mais d'elles seules ne peut pas dépendre ma vie... ne serait-ce que parce que, lorsque je me trouve seul, confronté à moi-même, il faut aussi vivre et trouver un sens à son quotidien, éprouver de la joie et se sentir poussé en avant...

Nous pourrions poursuivre l'énumération : « ma vie, c'est la musique », « ma vie, c'est le sport », « ma vie, ce sont mes voyages », et ainsi de suite. Et dans chaque cas, nous ne tardons pas à nous rendre compte de l'inanité de notre démarche, de la vacuité de notre investissement... Non ce n'est pas ainsi que notre vie trouvera son sens...

Je me rends compte que le point commun à tout ce que je viens d'énumérer, à tout ce qui peut être investi pour donner un sens à notre existence et faire en sorte que notre vie vaille la peine d'être vécue, c'est qu'il s'agit de choses qui nous sont en définitive extérieures : les biens matériels, le regard des autres, les membres de nos familles ou des amis proches... et même notre santé, dans la mesure où en définitive, nous n'avons que peu de prise sur elle.

L'Évangile nous conduit à chercher ailleurs : « en Lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres ».

« En lui » se rapporte au Verbe, à la Parole de Dieu. Autrement dit, la Vie au sens fort du terme, la vie qui est lumière, s'ancre dans la Parole de Dieu, dans cette Parole qui, comme le souligne l'évangéliste, s'incarne en Jésus-Christ.

Plutôt que dans toutes sortes d'attributs extérieurs, qui fondamentalement nous échappent, c'est dans la Parole créatrice de Dieu, incarnée en la personne de Jésus-Christ, qu'il s'agit de chercher la vie.

Alors me direz-vous : la Parole de Dieu et Jésus-Christ sont tout autant extérieurs à nous que tout le reste, sinon plus. Et vous aurez raison. La Parole de Dieu nous est effectivement tout à fait extérieure, voire étrangère, lorsque nous la comprenons comme extérieure, par exemple comme une série de lois et de préceptes moraux destinés à diriger nos comportements. Et Jésus-Christ nous est extérieur, voire étranger, lorsque nous le comprenons comme un modèle de vertu et de charité à suivre... Et dans une telle perspective, l'Évangile n'est certainement pas à même, lui non plus, d'illuminer notre existence.

Mais l'Évangile nous invite précisément à une démarche toute autre.

Du fait même que Dieu manifeste son visage en Jésus-Christ, du fait même que la Parole de Dieu s'incarne, l'Évangile nous atteste que Dieu n'est pas extérieur à notre humanité, et que sa Parole créatrice ne réside pas dans des lois et une morale qui nous sont extérieures.

Mais Dieu se révèle au cœur de l'humanité, au cœur de notre humanité. Ce n'est pas dans le ciel qu'il faut le chercher, mais en nous et entre nous, comme nous y invite l'Évangile de Noël, Évangile de l'incarnation.

Ou pour le dire autrement : l'histoire de Noël cherche à nous montrer qu'en chaque être humain, il y a une étincelle de divin ; en chaque être humain est présent en puissance cet « humain créé à l'image de Dieu » dont nous parle le mythe de la création.

C'est en prenant conscience de cette trace de Dieu en nous, et en la laissant grandir, en ouvrant nos cœurs le plus grand possible pour accueillir sa Présence et recevoir sa Parole créatrice, qu'advient la Vie qui se déploie en nous comme une lumière qui illumine les ténèbres... et que nous naissons à nous-mêmes.

De là, nos relations aux autres peuvent se déployer pleinement, parce qu'alors, nous ne cherchons plus à trouver notre ancrage, notre raison de vivre, à l'extérieur de nous-même, dans une recherche de reconnaissance, mais en nous-mêmes. Alors nous puisons au fond de notre être, habité par la lumière divine, cette force de Vie qui nous permet d'avancer, d'espérer envers et contre tout et de rayonner dans des relations vraies.

De là, nous pouvons évoluer dans la confiance et laisser s'exprimer l'amour de cet Autre qui vit en nous là où la vie nous conduit.

Dans cette perspective qui fait place au Tout Autre en nous, notre vie est appelée à revêtir le Christ : à incarner à notre tour le Verbe créateur, cette force de vie et de liberté qui pousse l'humain au-delà de lui-même, vers les autres, vers la Vie.

C'est ainsi chers sœurs et frères que nous sommes appelés à être chrétiens, témoins vivants du Christ, porteurs du Christ, par des paroles et des actes vrais, ancrés dans l'Amour qui nous est donné et pleinement incarnés.

C'est ainsi que, tous ensemble, nous sommes appelés à former le Corps du Christ dans le monde, comme nous y invite la communion que nous allons vivre tout à l'heure.

C'est ainsi que nous sommes appelés à être tout simplement humains, habités et incarnés, reliés à Dieu, aux autres et à nous-mêmes, en vérité.

Alors que pouvons-nous attendre d'une existence qui se veut pleinement vivante ? Je crois que, fondamentalement, il n'y a rien à attendre, il y a juste à recevoir ce qui cherche à naître et à grandir au plus profond de notre être... et à partager : à être porteur du Verbe créateur de Dieu qui donne et suscite la vie au cœur des ténèbres.

Car « en lui était la Vie, et la Vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres ».

Oui, en lui est la Vie, et la Vie est la lumière, pour celui et celle qui, dans la confiance, la découvre au plus profond de son être... et pour son entourage.

Accueillons cette lumière qui brille en ce temps de Noël et au-delà... nous en avons actuellement tant besoin...

Amen

Pasteur Christophe Kocher